

---

M A N U S C R I T

---

*UN CORPS ÉTRANGER*

de Renzo Rosso

Traduit de l'italien par Marie-France Sidet

cote : ITA90N032

Date/année d'écriture de la pièce : 1975  
Date/année de traduction de la pièce : 1986

M A I S O N   A N T O I N E   V I T E Z  
centre international de la traduction théâtrale

UN CORPS ETRANGER

Comédie en deux actes de Renzo ROSSO

Personnages: Le Père  
La Mère  
Le Mari  
La Psychiatre  
L'Amant  
Le Commissaire  
Claudia

Décor: Salle d'attente d'une clinique. Meubles fonctionnels. Vers la coulisse de droite, une porte; au centre, une porte vitrée qui, de toute évidence, donne sur le couloir; sur la coulisse de gauche, une grande fenêtre.

Traduction: Marie France Sider  
Paris 1986

Scène 1

Le Père, la Mère, le Commissaire

- Mère Je ne tiens plus debout. Je voudrais m'asseoir, donne-moi le bras. (Le Père s'approche d'elle, lui prend le bras et l'accompagne vers un des fauteuils. Pourvu que mon coeur ne fasse pas des siennes.
- Père Allons! voilà... calme-toi.
- Mère Je suis épuisée. Et tous ces médecins qui ne vous quittent pas des yeux, ces infirmières qui vous scrutent de la tête aux pieds! Pourquoi? Ils s'attendaient à voir quoi?
- Père Tu te fais des idées.
- Mère Ils se sont donné beaucoup de mal. Grâce à eux Claudia est hors de danger, je sais... Il faut tenir le coup. Tenons le coup... Et ça ne fait que commencer... Il est quelle heure? Tu sais que j'ai complètement perdu la notion de l'heure?
- Père Sept heures.
- Mère Il y a encore six heures...
- Père (Il aperçoit sur une petite table des boissons et des petits sandwiches) Tiens! Le plateau que j'avais commandé. Leur service est plutôt correct, tu ne trouves pas?
- Mère Sûr que si ce matin ou à midi on m'avait annoncé que je me retrouverais dans une clinique... Et dire qu'elle aurait pu mourir!
- Père Tout s'est bien terminé, non? Bon!
- Mère Un jour comme ça, comme un autre, et tout d'un coup, patatras! Je venais juste de finir mon bouillon, j'allais porter à ma bouche une premiè...
- Père Tu me l'as déjà dit.
- Mère Je suis terrorisée, tu sais ça? J'ai peur. (Pause) Je t'agace, hein?
- Père Mais non.
- Mère Parce que toi, tu n'as pas peur? (Pause) Alors à quoi penses-tu? Moi je suis vidée. Incapable de penser à quoi que ce soit. J'ai l'impression que... (Elle remarque l'homme à la fenêtre) Il y a quelqu'un!
- Père Oui. Parle plus bas. Qu'est-ce que tu veux manger?
- Mère Il va falloir mettre ta mère au courant.
- Père On a le temps.
- Mère Il vaut mieux qu'elle l'apprenne par nous, tu ne crois pas?
- Père Par qui veux-tu qu'elle l'apprenne?
- Mère Oh tu sais, les gens!... Un gouffre, un gouffre sous les pieds, voilà ce que je sens. Et en plus, il a fallu apprendre cette charmante nouvelle! Comme si un malheur ne suffisait pas!
- Père Charmante nouvelle? Quelle charmante nouvelle?

Mère Je me demande ce qui me fait souffrir le plus. L'idée que ma fille ait eu une liaison ou...

Père Plus bas!

Mère Quelle importance maintenant?

Père Allez, allez! Elle a essayé de se tuer, c'est la seule chose dont on soit sûr, et c'est ça qui compte.

Mère Non justement, c'est le contraire; moi, le suicide...

Père Je t'en prie! Bon, qu'est-ce que tu veux? Mange quelque chose, ça te fera du bien.

Mère (A voix basse) Donne-moi un peu de café. Moi, le suicide, je n'y crois pas. Pour ce qui est du reste, malheureusement... Et ce petit sandwich.

Père Vraiment, je ne te comprends pas. Tu les as surpris? On t'a dit quelque chose? Il y a deux heures tu ne savais rien. Alors? C'est une révélation subite?

Mère J'ai bien vu comment il la regardait.

Père Voyons, ma chérie! Un regard!

Mère Ce sont des choses qu'une femme sent. Et cette atmosphère bizarre, désagréable... On pose des questions, personne ne répond. Une atmosphère de complot, comme si Guido...

Père N'exagère pas, veux-tu?

(L'homme à la fenêtre s'est retourné. Il les regarde.)

Mère Tu as bien remarqué quand ils parlaient entre eux, Guido, l'autre, et la psychiatre. Toujours à voix basse. Elle, elle ne te regarde jamais dans les yeux. Toujours penchée sur Claudia. Pourquoi? Qu'est-ce qu'elle lui disait? Et nous, pourquoi elle nous a fait sortir?

Père Pour qu'on se repose un peu... toi surtout. Et Claudia aussi, peut-être.

Mère Ce que je vois, moi, c'est qu'ils ne tiennent aucun compte de nous. On les encombre. Cet homme n'arrête pas de nous fixer. Qui est-ce? Qu'est-ce qu'il veut?

Père Fais comme si de rien n'était. Tu veux un autre sandwich?

Mère Oui. Tu ne manges rien?

Père Je n'ai pas faim. Ou plutôt, je mangerais bien quelque chose, mais...

Mère Il vient vers nous...

(En fait, l'inconnu s'est littéralement précipité sur eux).

Commis. Je vous prie de m'excuser, mais vous êtes, c'est évidemment une évidence dont je m'excuse, vous avez quelque chose à voir, n'est-ce pas, avec la jeune femme qui occupe cette chambre?

Père Evidemment. Nous sommes les parents.

Com. C'est ce que je me suis dit tout de suite: ces deux-là ne peuvent être que le père et la mère.

Mère La ressemblance, peut-être. Vous connaissiez ma fille?

Commis. Non, non! Question d'intuition! Un simple coup d'oeil me suffit, en général. Tout lien de parenté, toute liaison, même illégitime, illégitime surtout, entre deux personnes, et tac! je mets le doigt dessus, je mets le doigt dessus, si je puis me permettre. Question de talent? de curiosité? D'habitude, sûrement pas, parce que déjà petit j'étais déjà comme ça. J'ai fini par entrer dans la police!

Mère Mon Dieu!

Père J'espère pour vous que vous en êtes sorti.

Com. Non Monsieur! Ce fut, pour ainsi dire, un choix heureux. Vous êtes victime, si je puis me permettre, d'un préjugé très répandu, à savoir que le métier de policier serait l'un des pires, des plus abjects.

Père Pas du tout! Pour l'amour du ciel! Je pensais au mal que vous vous donnez pour un salaire de misère et des succès somme toute assez rares. Et au contraire donc, je...

Com. Rassurez-vous, rassurez-vous! Beaucoup de gens sont convaincus que les flics, si je puis me permettre, sont de hargneux laquais, les chiens de garde du pouvoir. Je me trompe?

Père Et ce sont eux qui se trompent?

Com. Disons qu'il y a du vrai, un peu de vrai. D'un autre côté, si les flics étaient les larbins qu'on dit, ou qu'on croit, et comme les larbins sont les girouettes qu'on sait, toujours prêts à changer de patron... Vous me suivez? Erreur colossale! Colossale!

Mère Et qu'est-ce que vous faites de beau ici? Une visite à un parent, vous aussi?

Com. Non Madame.

Père Vous savez, qui peut se vanter de n'avoir jamais retourné sa veste? La plupart du temps, on ne peut pas faire autrement.

Com. Que les drapeaux changent, voyez-vous, c'est naturel. Les rois meurent, les dictateurs sont noyés, une nouvelle république voit le jour, pendant quelques heures la société perd la boussole, on dit que les points cardinaux sont sens-dessus-dessous, et puis, pour finir, ceux qui étaient au nord reprennent leur place, le sud rappelle les siens, et toute chose reprend son cours, dans le bon sens. Vous allez me dire...

Mère Vous êtes en service dans cette clinique, Monsieur le Commissaire?

Com. Non Madame.

Père Qu'est-ce que je vais vous dire?

Com. Oui, vous allez me dire, mais qu'est-ce qu'il nous raconte? Le monde moderne nous talonne, il suffit de s'arrêter un instant et de contempler un coucher de soleil pour être dépassé, et il vient nous dire que rien

ne change! ou presque.

Père Le monde entier change, mon ami.

Com. Le monde? Le reste du monde peut-être. Mais ici? Ici, c'était bonnet blanc et aujourd'hui c'est blanc bonnet. Nous, par exemple, dans la police est-ce qu'on a jamais changé? Est-ce qu'on est si différents?

Père Haute philosophie de commissariat. Tous mes compliments! Sincèrement!

Com. Merci. Quel autre métier se prête mieux, d'ailleurs, à la philosophie, que le nôtre, je vous le demande? Qui peut jouir d'un poste d'observation aussi stable, aussi immuable et garanti contre les illusions et les désordres de l'histoire? Histoire qui, en l'occurrence, croyez-moi, j'en sais quelque chose, est bien peu de chose. Tout juste un frémissement, un épidermique frisson.

Père Bref, si je vous suis, il ne se passe jamais rien ici?

Com. Oh que si! Pour s'en passer, il s'en passe! De ces choses! Les choses normales de la vie, quoi, et puis les autres, qui le sont un peu moins, les choses illicites, qui d'ailleurs, croyez-moi, si je puis me permettre, sont aussi normales que les autres, même si elles laissent, et c'est tant mieux pour nous, quelques traces. Je n'ai pas raison, Madame?

Mère Si vous le dites...Moi, vous savez, je ne lis pas les journaux, je ne regarde pas la télévision, et quand je m'ennuie, je préfère dormir.

Père En d'autres termes, si quelque chose bouge, c'est au vol, au gangstérisme, à la criminalité que nous le devons?

Com. Sans oublier la corruption qui finit par être comme l'air qu'on respire, indispensable; et les embrouilles de toutes sortes. Et aussi la loi du silence. <sup>Le droit.</sup> Et aussi... le suicide, qu'il soit raté, réussi, ou seulement mis en scène.

Père Ah, parce que le suicide... je ne savais pas.

Com. Hé!

Père Mis en scène, vous voulez dire, pour échapper, je ne sais pas moi, à des créanciers?

Com. Je me suis mal expliqué: mis en scène par des tiers, pour couvrir un assassinat.

{ Mère Mon Dieu!

{ Père Nom d'un chien!

Pause.

Com. Prenez votre fille, par exemple.

Père Non, non! écoutez, les problèmes de ma fille sont déjà suffisamment compliqués...

Mère Qu'est-ce que tu racontes? (Claudia, des problèmes compliqués?)

Père       Après ce qui s'est passé ce matin...

Mère       Justement: qu'elle soit tombée du deuxième étage et tout ce qui s'en-suit, ce sont des problèmes compliqués pour elle, puisqu'elle n'est pas morte, pas pour nous. Il faut simplement faire attention à ne pas en parler légèrement. On a vite fait de donner une fausse image de quelqu'un.

Père       Je voulais juste la laisser à l'écart de notre conversation.

Mère       Au nom de quoi? On a quelque chose à cacher, peut-être? Monsieur le Commissaire veut en parler, parlons-en! Il est venu pour ça.

Père       Comment, pour ça?

Mère       Pour Claudia. Pour enquêter sur ce qui s'est passé, (au commissaire) non?

Com.       Dans un certain sens.

Père       Ça alors! Dans quel but? Je ne comprends pas.

Com.       Disons: afin de procéder à des vérifications confidentielles.

Père       Vérifications?

Com.       Votre fille a été victime d'un accident. Dans ce genre de cas, notre devoir est de nous assurer qu'aucune responsabilité d'un tiers éventuel n'a été impliquée dans le déroulement des faits.

Père       Pour parler clairement, vous êtes là pour savoir si, par exemple, quelqu'un l'a poussée?

Com.       Ou l'a poussée à se jeter.

Mère       Mais c'est absurde! C'est impensable!

Père       Chérie, elle pourrait t'entendre.

Mère       Justement! Vous vous rendez compte, non, de l'effet désastreux que vous pourriez provoquer sur cette pauvre petite si elle vous entendait préférer une telle monstruosité?

Com.       Il ne s'agit que d'une formalité pure, Madame. Elle serait d'ailleurs la première à en rire si, comme je n'en doute pas, il n'y a ni rien ni personne derrière tout ceci.

Mère       Ah bon! parce que pour vous, on peut se jeter d'un balcon pour faire une bonne farce?

Père       Tu parles d'une farce! Quelle horreur! Le vide, l'air qui s'ouvre, la terre qui se précipite vers vous! Vous vous rendez compte?!

Com.       Eh bien, justement, restons un peu terre à terre. A cet instant précis, où vous trouviez-vous tous les deux?

Mère       A quelques pas, dans la salle à manger. En train de déjeuner. Tous les mercredis nous déjeunons chez ma fille. C'est une vieille tradition à laquelle nous tenons beaucoup.

Com. Et quelle fut l'ambiance de ce repas? Normale?

Père Oui. Nous retrouver ensemble, voyez-vous, c'est toujours une grande joie. Je parle avec ma fille, elle (il désigne la Mère) avec notre gendre, et puis ma fille discute avec son mari, et voilà! Nous passons deux heures en toute sérénité.

Com. En mangeant de bon appétit.

Père Excellent.

Com. Pourtant... Petit détail insignifiant: quelqu'un n'a rien mangé. Un des couverts était intact, je l'ai remarqué -tout à fait par hasard- quand j'ai fait mon petit tour dans la maison. Superbe, entre parenthèses, si je puis me permettre, richement meublée, ~~avec~~ un goût indiscutable.

Mère Ma fille, je pense. En toute sincérité, j'avoue que je ne m'en suis pas aperçue. Mais voyez-vous, Monsieur le Commissaire, elle ne mange presque rien, elle se contente de très peu, elle a toujours été difficile. Quand vous pensez qu'elle sent son assiette avant de manger! Son genre, c'est plutôt les nourritures spirituelles, comme on dit.

Com. Petit appétit, donc. Ce sont des femmes que j'apprécie énormément.

Mère J'étais comme ça moi aussi, à son âge. Et puis vous savez ce que c'est..

Père Vous vous souvenez de la Marie de ce peintre, là... Modigliani? Vous vous êtes sûrement demandé, comme tout le monde d'ailleurs, si une telle femme existait dans la réalité: les cheveux tirés, presque abstraits délicieusement fine, immatérielle, en somme. Eh bien voilà le portrait de ma fille, qui a par ailleurs des dons de médium tout à fait remarquables.

Com. Donc, elle ne mangeait pas. Elle était occupée à quelque chose d'autre?  
(Echange de regards interrogateurs avec le Père et la Mère)  
Je ne sais pas, elle parlait? Elle vous racontait quelque chose d'important? Quelque chose qui l'aurait tracassée?

Mère Non, elle regardait ses mains. C'est un geste qu'elle a souvent quand elle ne parle pas. Elle a de très belles mains.

Com. Aucun autre geste qui vous ait frappés avant qu'elle ne se lève?

Père Je vais être tout à fait franc avec vous: je ne me rappelle absolument pas quand elle s'est levée.

Com. Et Madame?

Mère A vrai dire, moi non plus.

Com. Et ensuite? Comment avez-vous compris ce qui se passait? Vous l'avez vue? Elle a crié?

Père C'est Guido, mon gendre, qui l'a vue. Ou plus exactement, de l'endroit où il était, il a dû percevoir son ombre sur la véranda. Alors il

s'est levé d'un bond, et moi j'ai couru derrière lui. Quand je l'ai rattrapé il était seul. J'ai dit: "Guido", mais moi je ne savais pas que ma fille était censée se trouver là, sur la véranda. Je ne savais pas pourquoi j'avais couru comme ça, derrière lui. Vous savez comment ça se passe, on voit quelqu'un qui court, on pense qu'il y a quelque chose d'intéressant, un incendie, une bagarre, des morts peut-être... Moi, vous voyez, je me surprends souvent dans un état de somnolence, d'hypnose. Etrange, hein? Les choses baignent dans une sorte de langueur, de mollesse, elles font irruption de partout. Et puis il y a cette odeur d'égoût... L'enthousiasme d'autrefois a disparu, les os... Bref, mon gendre regardait en bas, alors je me penche moi aussi: Claudia était recroquevillée, sa jambe gauche fléchie vers l'intérieur cachait son avant-bras droit, non gauche, non non, droit. Sa jambe droite, au contraire, était pliée vers l'extérieur. Oui. Sa bouche était légèrement ouverte, la mâchoire comme disloquée, probablement sous l'effet du choc... sa nuque était couverte de brins d'herbe.

Pause.

Com. Bien. Ce mari, vous pensez qu'on peut le faire venir un instant?  
Père Je vais voir. Vous permettez? (Il sort par la porte de droite).

## Scène 2

La Mère, le Commissaire

Com. Emilia!  
Mère Non, je vous en supplie!  
Com. Emilia! Je ne me suis pas trompé, donc. Qui aurait pu prévoir, seize ans après!  
Mère A quoi bon se souvenir?  
Com. Le concours de circonstances que nous avons vécu ne s'est plus jamais répété; du moins pour moi. Ravello, les célébrations wagnériennes, Tristan et Yseult, ma promotion toute fraîche... Et cette demi-heure qui a précédé le concert, la brume qui nous enveloppait, les citronniers et vous, assise sur un petit mur, un pied dans la main...  
Mère Ce fichu cor, sans doute?!

Com. Je vous ai posé une question et tout à coup, vous m'avez parlé de l'essence de la vie, de la fougue qu'il faut y mettre, et puis de l'hôtel: moi je vous regardais, je voyais votre front, et cette sorte d'extase qui l'imprégnait soudain, et vos mollets...

Mère En ce temps-là, je portais pour ces occasions une robe rose, plissée, avec des volants sur la hanche, très serrée à la taille. C'était l'après-midi...oui, c'est cela. Mais vous avez disparu ensuite, il me semble.

Com. Qu'est-ce que la mémoire? Une rivière souterraine, un entonnoir, que l'on espère voir un jour réapparaître à la surface. Et si je vous demandais de me laisser une dernière chance?

Mère Trop tard! Ce serait désormais une erreur, cher commissaire.

Com. Il est des erreurs, permettez-moi de vous le dire, chère Emilia, qui peuvent être fracassantes!

Mère Je vous en prie! Qui sait si, d'ailleurs, nos souvenirs ne nous trompent pas? A Ravello, je n'y suis allée qu'une seule fois, l'été de mes douze ans.

Com. Malheur à moi si je vous croyais!

Entrent, par la droite, le Père et le Mari.

### Scène 3

Les mêmes, le Père, le Mari.

Père Commissaire, j'ai l'honneur de vous présenter mon gendre, Maître Guido...

Com. Comment va votre dame?

Mari Elle est sous le choc. (Il aperçoit le plateau) Elle semble abasourdie de se retrouver vivante, et indemne! (Montrant les sandwiches) Je peux? Les radios l'ont confirmé: aucune lésion interne! (Mâchant) Incompréhensible!

Mère Tant mieux, Guido!

Mari Comment? Oh oui! bien sûr. Je dirais qu'on peut considérer l'incident comme clos. Mmmh! Excellents! A moins que...Monsieur le Commissaire?

Com. Oh! Des petits détails, sur lesquels j'aimerais être rapidement éclairé de vos lumières.

Mari Mais tout de suite, si toutefois nous pensons aux mêmes. Donc, nous sommes à table, silencieux, il me semble... (au Père et à la Mère) non?

Dans l'atmosphère vivifiante de nos repas de famille. Brusquement, elle se lève et, d'un pas décidé, se dirige vers la véranda. Elle se penche, un peu trop peut-être, puis... le vertige? le soleil? -il n'y a pas un brin d'ombre- le silence? qui sait?. bref, elle bascule. Alors je me précipite, je la vois en bas, je la rejoins par les escaliers, et vous savez le reste. Voilà. Il n'y a rien d'autre. Il n'y a que du thé?

Com. J'envie votre assurance, En général il y a toujours autre chose.

Mari En ce cas, il y a deux possibilités. Un: je n'ai rien remarqué d'autre, et donc, il n'y a rien d'autre. Deux: j'ai omis ou caché quelque chose qui devait être caché, à vous spécialement. Exact?

Mère Caché quoi, Guido?

Mari Mais le crime, Madame. La tentative d'homicide. (Au Père) Vous avez une cigarette?

Père Ce sont des choses qui ne se disent pas, même pour plaisanter! (Il lui donne une cigarette et la lui allume).

Com. Oui mais, si je puis me permettre, Monsieur Guido aurait eu tout le temps de commettre ce crime, même s'il est <sup>particulièrement</sup> ~~vo~~dieux, j'en conviens, de laisser dans son assiette la moitié de sa part de vacherin. J'attache beaucoup d'importance à ces nuances. Et d'ailleurs, il y a quelqu'un qui a vu toute la scène, ou presque: l'avocat du rez-de-chaussée, qui était dans le jardin avec son chien. Ayant aperçu la jeune femme sur la véranda, il a détourné les yeux, par discrétion, puis il a entendu un bruit métallique et a levé la tête. Mais il n'a malheureusement pas vu comment votre fille est passée par dessus la rampe.

Mère Je n'y comprends rien: où voulez-vous en venir?

Com. ~~Quelle part~~ <sup>A cet</sup> puzzle, si je puis dire, est à peu près complet, mais je ne suis pas plus avancé. Alors j'écris quoi, sur le rapport? accident ou tentative de suicide?

Mère Accident. Un terrible accident.

Père Monsieur le Commissaire, vous êtes en présence d'une famille unie. Nous sommes très liés. Nous sommes à l'unisson et nous comprenons comme si nous n'étions qu'un. Vous seriez frappé par la tranquillité qui règne autour de nous quand nous sommes ensemble. Par le silence. Entre nous, voyez-vous, les mots sont superflus. Croyez-moi, ma fille n'avait aucune raison d'essayer de se suicider.

Com. (Au Mari) C'est également votre avis?

Mari Ecoutez, entre ma femme et moi il n'y a pas de problèmes d'argent, pas de problèmes de caractère, pas de problèmes sexuels, pas l'ombre d'un problème, il n'y a pas l'ombre de quoi que ce soit.

Com. Comment expliquez-vous alors les disputes, les pleurs de votre femme? Tous les deux vous élevez quelquefois la voix si fort et si durement que les voisins vous entendent comme s'ils y étaient, pour ainsi dire. Vous ne pouvez pas le nier.

Mari La nuit, oui, quand ma femme est en vaine... Entre une heure et trois heures du matin, cette fameuse tranche horaire où, vous le savez, de petites contrariétés, des désaccords anodins prennent un relief à déni-vellations sonores plus accentuées. Quel est l'abîme qui nous sépare: elle est, à cette heure-là plus éveillée que le jour, et moi à peu près comme une chèvre dans le coma.

Com. Je vois. Dernière question: l'avez-vous entendue prononcer une quelcon-que phrase bizarre, insolite, un mot dramatique, qu'on pourrait, à la lumière de ce qui s'est passé aujourd'hui, rapprocher de ~~son~~<sup>l'</sup> accident?

Mère Non.

Père Je ne vois pas.

Mari Rien d'expressément personnel, non. Ce n'est pas que les expressions dramatiques manquent dans son répertoire, mais elles concernent le monde, la vie en général, le futur.

Père Oui... Ses dons de médium dont je vous ai dit deux mots tout à l'heure.

Mari Peut-être, mais le fait est que la nuit, aux heures dont je vous parle, il lui arrive d'évoquer des choses qui n'existent pas. Je vous avouerai que j'écoute tout cela d'une oreille **distruite**.

Com. Quoi par exemple?

Mari Par exemple, la nuit dernière, elle a parlé de lemmings. Elle a dit qu'elle nous voyait <sup>tous</sup> en train de finir comme des lemmings.

Com. Des lemmings?

Mari Oui. Je n'en sais pas plus que vous, mais le son de sa voix laissait penser à des choses répugantes. Simple question. Pourriez-vous écrire: "la susdite Claudia etc... ayant eu par le passé des visions fort peu encourageantes quant à l'avenir commun de l'humanité, a jugé bon de se défenestrer", sans passer, comme nous-mêmes, pour un parfait crétin?

Com. Non, c'est un fait. Bien. (Il se lève). Nous nous en tiendrons pour le moment à la thèse de l'accident. Par la suite, cependant, il faudra, à votre convenance et à la sienne, bien sûr que j'aie un entretien avec votre fille.

Mari Considérez-la comme à votre entière disposition.

Com. Bien... Voilà... J'en ai terminé de cette tâche ingrate. (Regardant la Mère droit dans les yeux) Toutefois, et si je puis me permettre, cela

a été un réel plaisir que de travailler avec des personnes comme vous.  
(Au Mari) Vous avez dit lemmings?

Mari Oui. Lemmings.

Com. Messieurs.

Père Monsieur le Commissaire.

Le Commissaire sort par la porte du milieu.

#### Scène 4

Les mêmes, moins le Commissaire.

Mari Une minute de plus et je finissais par croire à ce que nous lui avons dit.

Mère Nous lui avons dit la vérité.

Mari A ce détail près que Claudia a réellement tenté de se suicider.

Mère C'est toi qui le dis.

Père Non ma chérie, c'est elle. Elle a dit qu'elle avait enjambé la rembarde et ~~qu'elle~~ s'était laissée aller.

Mère Ça ne me convainc pas. De quoi est-ce qu'elle manquait?

Père C'est exactement la question que je me pose.

Mère Il ne faut pas trop se fier à ce qu'elle dit. D'ailleurs, quel crédit donner à une phrase prononcée dans des circonstances pareilles? Par dessus le marché, vous n'avez pas l'air de vous rendre compte que si elle a vraiment fait ce que vous dites, sur qui ça va retomber? Sur nous.

Père Je ne vois pas pourquoi.

Mère Parce qu'à supposer que nous soyons certains, nous, qu'elle n'a pas tenté de se suicider, cela n'empêchera pas les autres de penser le contraire. Et soyez sûrs qu'on va y avoir droit, à l'interrogatoire: insinuations, regards lourds de sous-entendus, et ainsi de suite...

Père Interrogatoire? Que pourrait-on encore nous demander?

Mère De rendre des comptes.

Mari Sur quoi?

Mère Sur ce qu'on a fait pour qu'elle en arrive là, au suicide, comme ils diront.

Père Notre devoir. Nous avons fait notre devoir. Rien de plus, d'accord, mais rien de moins. Et puis, il n'y a pas que nous, elle a vécu aussi avec les autres: l'école, les amis. Et l'art, et le cinéma...?

Mari En tête, moi, je commencerais par mettre la télévision. Je leur demanderais des dommages et intérêts, moi.

Père Tu comprends? Elle a vécu au milieu de tout ça, ça l'a imprégnée, forcément.

Mère Mais je sais! Ce que je disais, c'était pour les autres. Moi je sais comment je l'ai élevée, c'est pour ça que je suis persuadée qu'il ne s'agit que d'un malheureux accident.

Père Ma chérie, écoute: regardons la vérité en face.

Mari Bravo! C'est le meilleur moyen pour ne rien comprendre.

Mère (Au Père) Oh bon! Si ça peut te faire plaisir. Et comment tu la vois la vérité, quand tu la regardes en face?

Père (Un temps) Guido n'a pas tort. Quand je l'ai entr'aperçue, sur le brancard, dans l'ambulance, j'ai senti tout de suite que quelque chose était entré dans notre maison. Quelque chose qui ne s'en irait pas de si tôt.

Mère Quoi "quelque chose"?

Père Le désordre. Un grand désordre. Bah! La fatalité sans doute!

Mère Non! Elle était si souriante, si insouciante!

Père Sans vouloir te contredire, moi je ne l'ai pas vue souvent insouciante.

Mère Qu'est-ce que tu racontes? Elle était toujours par monts et par vaux, toujours enjouée.

Père Pourquoi serait-elle allée chercher un psychiatre, alors?

Mère S'il fallait que tous les gens qui vont chez un psychiatre se jettent par la fenêtre!

Mari Tout de même, il paraît que le pourcentage est loin d'être négligeable.

Père J'admets que parler de destin puisse être interprété par certains comme une manière de se défiler. Mais qu'ils le veuillent ou non, nous le portons en nous, depuis notre naissance, même avant, invisible, jusqu'au moment où on n'a plus le choix et où toute lutte devient inutile. Nous courons vers lui, inexorablement, sans même le savoir.

(Au Mari) Non?

Mari Eh bien... ça n'est pas dans mes compétences. Bon. Qu'est-ce que vous avez l'intention de faire?

Père Il faudrait la ramener à la maison et oublier toute cette histoire.

Mère Mais non, non, chéri, non, ce n'est pas possible!

Mari Oublier, ne pas en parler, laisser reposer tout ça, nous donner un peu de répit. Oui...

Mère Ce serait de l'hypocrisie. Non! Ne devons-nous pas en parler, au contraire?

Mari ~~Et dans quel but, Madame?~~ Ah oui? Et pourquoi?

Mère Nous ne savons même pas si elle a tenté de... Moi je n'y crois pas, vous si, mais pour quelle raison, ça, vous ne le savez pas. A moins que toi...